

Un (dé)chiffrement étourdissant

Guy Bouchard, *Les 42 210 univers de la science-fiction*, Sainte-Foy, Le Passeur, 1993, 348 p.

Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1990*, Sainte-Foy/Montréal, Le Passeur/Logiques, 1993, 334 p.

Michel Lord

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1993). Compte rendu de [Un (dé)chiffrement étourdissant / Guy Bouchard, *Les 42 210 univers de la science-fiction*, Sainte-Foy, Le Passeur, 1993, 348 p. / Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1990*, Sainte-Foy/Montréal, Le Passeur/Logiques, 1993, 334 p.] *Lettres québécoises*, (71), 33–34.

Guy Bouchard, *Les 42 210 univers de la science-fiction*, Sainte-Foy, Le Passeur, 1993, 348 p., 22,95 \$.

Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1990*, Sainte-Foy/Montréal, Le Passeur/Logiques, 1993, 334 p.

Un (dé)chiffrement étourdissant

Il est grand temps que naisse un discours théorique sur la science-fiction, souhaite Claude Janelle. Guy Bouchard s'y essaie jusqu'à nous étourdir.



SCIENCE-FICTION
& FANTASTIQUE
Michel Lord

IL Y A CHEZ GUY BOUCHARD TROIS «PERSONNES» RELATIVEMENT DISTINCTES, le philosophe, le littéraire (romancier, nouvellier) et le théoricien de la littérature. Tous convergent à des degrés divers dans son dernier ouvrage. On retrouve en effet, dans *Les 42 210 univers de la science-fiction*, le théoricien et le philosophe, logicien redoutable, capable de construire son propre système de la manière la plus rigoureuse possible, et, du même coup, capable de déceler la faille dans un système ou une classification trop vite faite, trop vite ou pas assez pensée. Dans le même mouvement, le littéraire, l'artiste pour ainsi dire, marque sa présence par un certain rappel du caractère subjectif de toute entreprise critique. Cela étant dit, l'ouvrage de Bouchard demeure littéralement tendu vers un fort désir d'objectivité scientifique.

Ce que l'auteur cherche à prouver, entre autres choses, c'est que la science-fiction existe bel et bien en tant que *genre* ou, à tout le moins, en tant que système de signes formalisables, qu'elle exploite toutes les grandes catégories du romanesque (action dramatique, analyse des sentiments, expression des idées), et que c'est bien de la *littérature*. On sait que, d'un point de vue interne (celui du «ghetto» spécialisé), certains fervents de SF refusent à toute tentative de théorisation sous divers prétextes, dont le principal tient au fait que la SF est si diverse qu'il est impossible d'en donner une idée juste et systématique. Vue de l'extérieur, de la littérature dite générale (le *main stream*), la SF n'existerait même pas en

tant qu'objet esthétique digne d'être qualifié de littéraire ou de simplement intéressant. Bouchard rappelle, par exemple, ce que Sartre avait répondu au questionnaire des frères Igor et Grichka Bogdanoff (*L'effet science-fiction*, Robert Laffont) : «Je ne souhaite pas faire de commentaires sur la littérature de science-fiction. Sinon qu'elle est trop absurde pour pouvoir représenter vraiment le sentiment de l'absurde...» (p. 196). Et Bouchard de répliquer : «Mais pourquoi la science-fiction devrait-elle représenter le sentiment de l'absurde alors que Sartre s'en est si bien chargé ?» (p. 196)

Défenseur de la SF, mais pas aveuglement, Bouchard n'hésite pas à pourfendre même les gros canons de la SF. Lorsque qu'Isaac Asimov énonce des bourdes en s'en prenant à Aristote et à l'ensemble de la

philosophie et de la critique littéraire, Bouchard l'écorche de belle façon au passage (p. 266, note 102).

On le voit presque à chaque page, Bouchard manipule une documentation extrêmement abondante, qu'il maîtrise de brillante façon. Il ne craint pas non plus de prendre position. En cela, son ouvrage est tout autant un *essai* au sens strict du terme qu'un ouvrage de critique et de théorie littéraire. C'est que l'on sent tout au long de l'ouvrage palpiter la personne qui parle et qui, entre deux périodes classificatoires, sait faire sentir sa présence, même si le pluriel de scientificité, le *nous*, est utilisé tout au long du livre.

Bouchard a donc le sens polémique, mais ce n'est pas là le but premier de l'ouvrage. Il le dit lui-même sans ambages : « [Ce travail] présente non seulement une théorie inédite de la science-fiction, mais encore une articulation globale du champ romanesque. » (p. 8) Mais avant d'en venir à la présentation de cette articulation, Bouchard passe en revue une masse impressionnante d'ouvrages et d'articles sur la SF et le roman en général. À coups de brefs chapitres, il examine par recoupements et couplages comparatifs les multiples relations que les commentateurs ont pu faire entre les diverses formes littéraires reliées de près ou de loin à la SF. Le résultat est impressionnant, car on imagine la somme de travail que Bouchard a dû s'imposer et la quantité de fiches qui ont dû être faites pour préparer son travail d'analyse.

Ce travail préliminaire, qui fait tout de même plus de 160 pages, sert entre autres choses à poser une série de questions laissées en suspens par les devanciers.

Ces questions, elles sont débattues dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui est aussi imposante que la première. Là, les problèmes sont sérieux, Bouchard ayant organisé la matière par sèmes binaires ou ternaires (réalisme-irréalisme, possible-impossible, actions-sentiments-idées) qu'il s'agit de sémiotiser ou de systématiser.

Système est un des mots clés dans le langage de Bouchard. Partant d'une définition toute simple, presque trop, du roman («une œuvre littéraire habitée par des personnages», p. 179), Bouchard cherche à montrer la complexité et l'opérativité des micro-systèmes des personnages et de l'espace-temps. Cela l'amène à construire graduellement une série de possibles romanesques, puis de possibles science-fictionnels.



Il y a chez lui une sorte d'euphorie classificatoire. Cherchant à faire le tour du jardin sémique et systémique, le théoricien est comme emporté par une frénésie du (dé)chiffrement. Les raisonnements qui articulent le discours de la deuxième partie tendent tous à prouver le chiffre énigmatique, 42 210, qui se trouve dans le titre. À la fin, l'entreprise a quelque chose d'étourdissant. L'ouvrage n'est donc pas facile, surtout dans la deuxième partie. Il reste que nous avons affaire à un *essai théorique* (oxymoron qui traduit bien l'idée qui, pour moi, se dégage de cette lecture) de haute voltige qui montre que de grands esprits s'intéressent à ce que d'aucuns considèrent comme une sous-littérature. Bouchard, en commentant une documentation des plus abondantes et en systématisant les parties molles de ces discours, prouve à l'envi «le prodigieux foisonnement [des] possibilités créatrices» (p. 306) de la SF. À bon entendeur salut !

Une Année... du paradoxe

Sur un tout autre plan, mais dans le même champ spécialisé, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois* refait surface cette année. On sait que, depuis 1984, cette revue annuelle recense la totalité de ce qui a paru au Québec dans ces domaines. Pour diverses raisons, les éditeurs ont pris du retard; c'est pourquoi ils publient en 1993 leurs réflexions sur la production de l'année 1990.

L'équipe est réduite, de sorte que les mêmes noms reviennent souvent, surtout celui de Claude Janelle. Cela n'est pas mauvais puisque Janelle fréquente ces eaux-là depuis des lustres, et qu'il ne craint pas de dire exactement ce qu'il pense des œuvres analysées. J'y ai appris un certain nombre de choses, dont le fait que *La ville oasis* de Bélil, supposément un roman, avait d'abord été soumis en tant que recueil de nouvelles pour le prix Adrienne-Choquette. Cela explique le malaise que j'avais ressenti en en faisant la critique pour *Lettres québécoises* (n° 62, été 1991). Il y a bien aussi quelques petites imprécisions, comme le fait que Pierre Karch soit décrit comme vivant «à Sudbury où il enseigne» (p. 105), alors qu'il vit à Toronto et qu'il enseigne à l'Université York.

Reste que, dans l'ensemble, l'ouvrage est bien fait et qu'il donne accès à une masse d'informations qui, autrement, seraient irrémédiablement dispersées. Il faut avoir le feu sacré et de l'énergie à revendre pour tenir la barre en ces temps difficiles. D'autant plus que Janelle constate un peu à regret que la production fictionnelle est de plus en plus abondante (175 romans, récits ou nouvelles), mais que la qualité laisse trop souvent à désirer. Heureusement qu'il y a des écrivains comme Jacques Brossard, André Carpentier, Esther Rochon et Élisabeth Vonarburg. Cette année-là, il faut le rappeler, Brossard avait obtenu le Grand Prix de la SF et du fantastique québécois, grâce au premier tome de *L'oiseau de feu* (Leméac). Un ouvrage remarquable.

En revanche, la réflexion critique se fait, elle, de plus en plus rare (quatorze textes seulement en 1990), ce qui inquiète Janelle puisque, selon lui, «l'existence d'une production théorique minimale est plus importante que l'existence du milieu car elle joue un rôle essentiel de légitimation de l'expression artistique dans ce domaine» (p. 203). Cette lacune dans le discours théorique au Québec est d'autant plus étonnante que la SF et le fantastique s'enseignent depuis longtemps dans les cégeps et que les jeunes sont censés être portés sur ces genres.

Un jour, il faut l'espérer, après toutes les récessions et tous les décrochages, l'arbre portera les fruits escomptés, et je pense bien que l'équipe de *L'Année...* y aura été pour quelque chose, ne serait-ce que pour avoir persévéré à garder le fort. 🐼



le poème en revue



La revue de poésie

BULLETIN D'ABONNEMENT

- ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 20\$
- ABONNEMENT RÉGULIER 24\$
- ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 34\$
- ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 36\$
- ABONNEMENT RÉGULIER POUR 2 ANS 36\$
- (Prix spécial pour huit (8) numéros au Canada seulement)
- ABONNEMENT RÉGULIER POUR 3 ANS 50\$
- (Prix spécial pour douze (12) numéros au Canada seulement)
- On peut aussi se procurer la plupart des cinquante (50) premiers numéros d'*Estuaire* 7\$

Nom _____

Adresse _____

Code _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1